

Les Vendeurs chassés du Temple.



Les Vendeurs chassés du Temple

“Étant entré dans le temple, Il se mit à chasser ceux qui y vendaient et y achetaient, leur disant: “ Ma maison est une maison de prière et vous en avez fait une caverne de voleurs”.

S. Luc, XLX, 45, 46.

Arme de cinglantes lanières,
L'oeil flambant des saintes colères
D'un Dieu devant l'iniquité,
Jésus frappait, Vengeur céleste,
Et les marchands fuyaient le geste
De son bras divin irrité.

Et de nouveau, l'heure est sonnée
Où par des bandits en tournée
Nos temples furent envahis:
Où le prix de nos sanctuaires
Est allé grossir les salaires
Des Judas de certain pays.

Du Roi de l'Hostie, dans nos Temples,
Que, le jour, la nuit, tu contemples
Respecte toujours le saint Lieu.
Ah! que jamais une pauvre âme
N'attire sur elle la flamme
Des malédictions de son Dieu!



PENSÉE DOMINANTE

La Messe et la Communion



LA MESSE est un sacrifice. La COMMUNION est un sacrement. La Messe est le sacrifice de la loi nouvelle, institué pour rendre à Dieu les hommages qui lui sont dûs. Les hommages que nous rendons à Dieu par la Messe ont une valeur infinie. La Messe est donc le *bien de l'homme*. La Communion est une nourriture. Communier c'est se nourrir, se fortifier, entretenir et développer sa vie surnaturelle. Nous communions *pour nous*, nous assistons à la Messe *pour Dieu*.

La Messe sans la Communion ne saurait exister pour le prêtre. Il doit toujours communier.

Le simple fidèle peut assister à la Messe, offrir la divine Victime en union avec le prêtre qui célèbre et ne pas communier. La Messe ne lui sera pas inutile. Par sa prière unie à la prière du prêtre, unie à la prière de Jésus, il obtiendra des grâces actuelles, des faveurs temporelles. C'est la plus puissante de toutes les prières. Mais les



LA COMMUNION DE MARIE ET LES PREMIERS FIDELES.

grâces qu'il obtiendra ne sauraient se comparer à celles qu'il néglige en ne communiant pas.

La Communion opère dans l'âme en état de grâce *par sa propre vertu*, indépendamment de la ferveur du communiant. Elle opère plus abondamment chez ceux qui sont fervents, mais elle ne laisse pas d'opérer même chez ceux qui n'y penseraient pas.

On ne communie pas parce que l'on se sent froid. Raison de plus pour communier puisque, malgré la froideur de l'âme, la Communion la nourrira, la soutiendra.

On ne communie pas parce que l'on est affairé, pré-occupé. Raison de plus pour communier. La Communion donnera des forces dont on a si grand besoin et que l'on ne peut obtenir par sa prière puisqu'on n'est pas en état de prier.

On ne communie pas parce que l'on n'a pas le temps de faire son action de grâce. L'action de grâce doit être faite, sans doute, mais dans la mesure du possible. Si on ne peut la faire, la prolonger, la Communion, qui est une nourriture, ne manquera pas pour cela de nous nourrir.

Le sacrifice ne manque pas d'honorer Dieu quand même le prêtre ne serait pas fervent; quand même, hélas! il serait indigne. Jésus est là malgré sa tiédeur, malgré son indignité. Et c'est Jésus à l'état de victime qui honore Dieu son Père.

Le Sacrement n'opérerait pas dans une âme en état de péché mortel. Une telle âme est morte. Mais si l'âme est vivante de la vie de la grâce, quand même l'âme serait *inconsciente* comme les petits enfants à qui on la donnait autrefois, Jésus est là, l'âme qui le reçoit est vivante, le Sacrement divin opère par sa propre vertu; l'âme est nourrie, l'âme s'enrichit, l'âme se fortifie.

Tirons de ces aperçus quelques conclusions:

1o Celui-là se prive sans aucune raison de grâces abondantes qui, à jeun et en état de grâce, assiste à la messe sans communier.

Il rend gloire à Dieu, c'est bien. Il prie et obtient les grâces actuelles, c'est bien. Mais il se prive de l'action divine de la Communion dans son âme, d'une augmentation de grâce sanctifiante. Ce n'est pas un péché, mais c'est un *malheur*.

2o On cherche trop exclusivement dans les communions d'enfants, dans les communions générales, dans les communions des grandes fêtes, la ferveur sensible. Mieux vaudrait assurément beaucoup de communions faites avec bonne volonté que cette communion isolée avec des sentiments *factices*.

Pour les enfants comme pour les grandes personnes, la Communion est un *repas*. Il faut le prendre avec la révérence due au Corps sacré de Jésus. Mais pour se *nourrir* il n'est pas nécessaire de pleurer de componction en prenant son repas. Mieux vaut le prendre régulièrement, comme *repas*, que de le prendre une fois par an avec appareil, comme *banquet*.

Assistons donc à la Messe chaque jour et chaque jour communions. A Dieu nous rendrons chaque jour l'hommage qui lui est dû. La Messe est le bien de Dieu. A notre âme chaque jour nous donnerons sa nourriture. La Communion est le bien de notre âme.

L'EXEMPLE des GRANDS

Dans son ravissant petit livre: *Le Trésor caché*, saint Léonard de Port-Maurice rapporte des exemples capables d'édifier chacune des classes de la société auxquelles il s'adresse.

Naturellement il commence par les Grands.

« Les Grands, dit-il, par leurs exemples entraînent toujours plus que les gens ordinaires alors même que ces derniers seraient plus saints. »

Nous n'avons pas souvent, nous autres, l'occasion de citer les exemples des Grands de notre époque. Ils se croient généralement trop grands, même quand ils ne sont que des présidents pour aller à la messe. Nous avons eu cependant l'illustre président de la République de l'Equateur, Garcia Moreno. Il allait à la messe tous les matins quand ce n'était pas absolument impossible. Nous avons vu naguère la reine d'Espagne assidue à la messe, et le roi actuel qui y assiste aussi avec une grande piété suivant la tradition de la Cour.

A défaut d'exemples contemporains, racontons après saint Léonard ceux que l'histoire nous fournit.

«Constantin le Grand, dit-il, ne se contentait pas d'assister chaque jour au saint Sacrifice de la messe, mais lorsqu'il partait pour quelque expédition, il faisait prendre un autel portatif et au milieu du tumulte des armes, le prêtre offrait la divine Victime. C'est par ce moyen que le grand empereur remporta des victoires signalées.»

Il cite ensuite l'empereur Lothaire qui assistait chaque jour à trois messes. Henri III, roi d'Angleterre, en faisait autant. Il régna cinquante-six ans avec ce régime.

Saint Léonard cite ensuite fort au long l'exemple de la reine Marie-Clémentine, qui vivait de son temps et qui lui avait confié qu'elle avait mis ses délices dans la pratique de la sainte messe. «Chaque matin, à genoux, immobile, sans coussin, sans appui, semblable à une statue de la piété, elle en entendait le plus grand nombre possible.»

ACTIONS de GRACES

Au Vénérable Père Pierre-Julien Eymard.

MONTREAL. — Guérison d'un mal d'yeux. — Mme Z. Lapointe est guérie de l'appendicite après promesse de s'abonner pendant 3 ans au "*Messenger du T. S. Sacrement*". — "Mon enfant avait l'épine dorsale brisée de naissance. Elle a subi l'opération à l'âge de 5 mois. Les médecins ont déclaré que si elle guérissait, ce serait un grand prodige. Après avoir fait une neuvaine au Vénérable et appliqué l'image, mon enfant est parfaitement guérie." Une abonnée.

ST-HYACINTHE. — Un enfant condamné par les médecins est guéri par l'application de l'image du Vénérable. E. B.

GRONDINES: Delle A. R. remercie pour la guérison d'un mal à la figure.

ST-ROMUALD. — Guérison d'un mal de gorge par l'application de l'image et la promesse d'une communion. M. D.

MARIEVILLE: "Moi, Adrien Rondeau, petit abonné au "Petit Messenger du T. S. Sacrement", j'ai été guéri d'une attaque d'apoplexie par l'intercession de Notre Dame du T. S. Sacrement et du Vén. Père Eymard."

BAIE ST-PAUL: Une abonnée rend grâces pour la guérison de son mari.

FALL-RIVER, MASS.: Mlle Marie Dufour est guérie d'un rhumatisme après l'application de l'image du Vénéral. — Mme Elmire Boisvert également guérie d'un mal aux jambes qui l'empêchait de marcher.

ILE AUX COUDRES: Mme Jean Boudreault remercie pour la guérison de son enfant après une neuvaine.

ALLARD: Mme L. S. remercie pour faveur semblable.

MASSON: Dame C. P. est guérie d'un mal d'yeux après l'application de l'image pendant neuf jours.

ST-CHARLES DE BELLECHASSE: Guérison d'un mal de gorge. Dame J. C.

ST-JOSEPH, BEAUCE: "Reconnaissance au Vén. Père Eymard. Mon petit garçon ne manifestait aucune aptitude pour parler. Après une neuvaine, j'eus le plaisir de constater qu'il commençait à prononcer quelques mots. Depuis il a continué à parler de plus en plus.

Dame Gédéon Maheu.

ST-FRANÇOIS, MONTMAGNY: "Mon bébé de 11 mois, étant tombé du haut d'un escalier, s'est fait beaucoup mal à la tête et s'est même démis un bras. Après l'avoir ramassé, je l'ai endormi en lui mettant sur la tête mon dernier numéro du *Messenger* où se trouvait l'image du Vénéral. Lorsque l'enfant s'est éveillé, il se mit à sourire et à jouer comme d'habitude. Le médecin a constaté que son bras était remis et qu'il ne resterait pas infirme".

Dame Herménégilde Boissonnault.

MONTMAGNY: Grâce d'emploi pour mon mari. Mme J. B.

AHUNTSIC: "Mon petit garçon était menacé d'une grave maladie d'yeux et se plaignait souvent de ne pas voir clair. Je commençai avec confiance une neuvaine au Vén. Père Eymard, en appliquant chaque jour l'image sur les yeux de l'enfant. Depuis il est complètement guéri. Mille remerciements au Vénéral.

Mme J. L. G.

WATERBURY, CONN: "A la suite d'une attaque de paralysie qui m'avait ôté l'usage de mes jambes et du bras droit, je me trainais

péniblement à l'aide de béquilles. Mais aujourd'hui, grâce au Vén. Père Eymard que j'ai invoqué dans des neuvaines terminées par une messe d'actions de grâces, je marche sans béquille et je puis aussi me servir de mon bras droit."

J. L.

CAP CHAT: Guérison d'un violent mal au côté après une neuvaine de communions et l'application de l'image du Vén. Père Eymard.

POINTE-AU-BOULEAU, SAGUENAY: "Il y a un mois, je commençai à souffrir dans une épaule, puis de là dans un bras et le dos un mal qu'aucun remède ne put soulager. Je ne pouvais plus me coucher et restais assise avec de grandes douleurs. Après deux semaines de remèdes de toutes sortes employés inutilement, je promis au Vén. Père Eymard de m'abonner au *Petit Messenger* et de faire publier ma guérison, si mes douleurs cessaient dans une semaine. Je pris son image et je la mis sur mon bras malade. Dans la nuit je sentis que mes douleurs diminuaient. Aujourd'hui je puis faire mon travail. Grand merci!

Dame Henry Dufourd.

MONTMAGNY: Madame E. L. remercie pour avoir obtenu une guérison immédiatement après avoir promis une neuvaine au Vénérable Père Eymard.

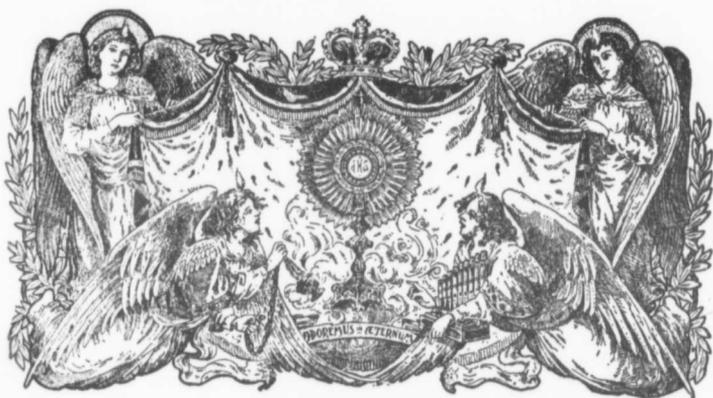
ST-ROBERT: Un homme incapable de faire aucun travail est guéri grâce aux prières adressées au Vénérable.

SOUTH ATTLEBORO: "En Février dernier, j'avais une plaie sur une jambe. Après avoir employé plusieurs remèdes sans aucun soulagement, l'idée me vint de commencer une neuvaine au Vén. Père Eymard et de m'envelopper la jambe avec son image. Quelques jours après, j'étais complètement guéri."

Louis Gauvin.

ST-GREGOIRE DE NICOLET: Melle Georgiana Béliveau, tante d'un de nos religieux, souffrait depuis deux ans d'un chancre à la figure. Les médecins refusaient de la soigner, disant qu'il était trop tard, et que tout remède était inutile. Confiante alors en Dieu seul, elle commença une neuvaine au Vén. Père Eymard, et, à l'étonnement de tous ceux qui la connaissent, elle obtint une complète guérison. Elle ne sait comment traduire sa reconnaissance envers le Vénérable Père,





Le Congrès Eucharistique de Lourdes

NOCES D'ARGENT, NOCES D'OR, NOCES DE DIAMANT.



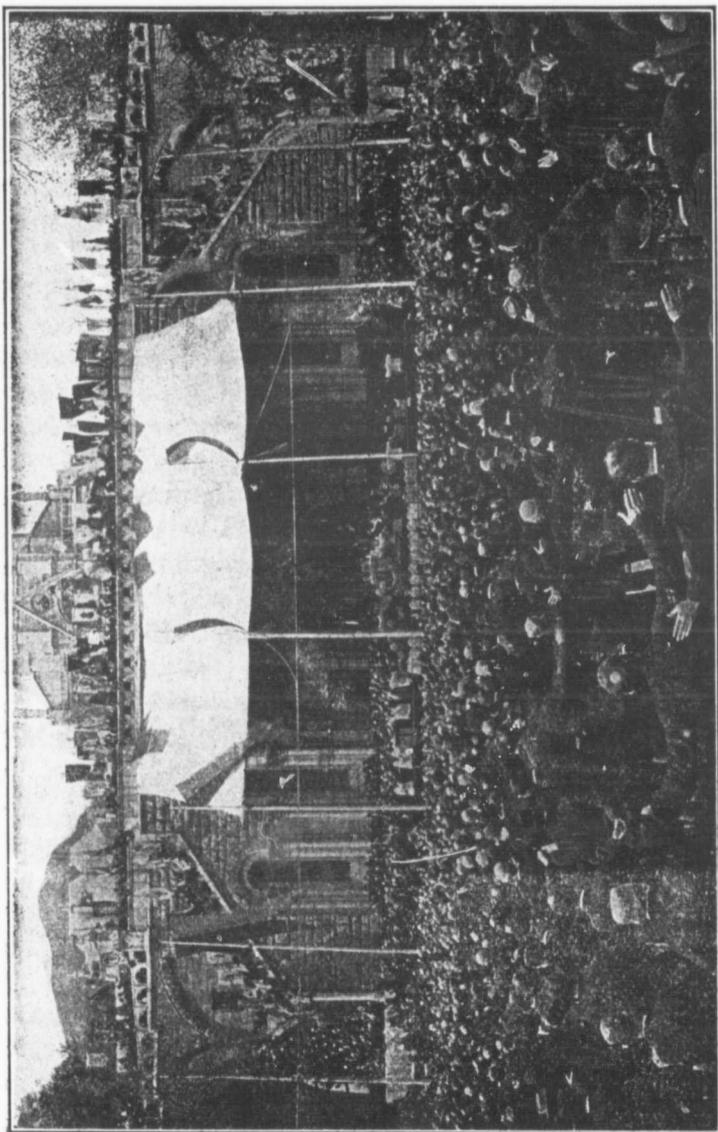
NOTONS plusieurs coïncidences, qui impriment à cet événement un caractère bien propre à le rendre plus glorieux et plus touchant. L'année 1914 marque en effet, ce qu'on peut appeler les *noces d'argent* de ces admirables solennités. Or, en décidant que, pour la vingt-cinquième fois de leur célébration, elles auraient lieu à Lourdes, qui ne voit que les organisateurs de ces fêtes se sont persuadé qu'elles emprunteraient au voisinage de la Grotte bénie un plus grand et plus puissant prestige ? Le 25ème Congrès, héritier d'un glorieux passé, se présente donc au monde sous les auspices de Marie, comme auréole de toutes les manifestations qui, jusqu'à ce jour, ont proclamé la foi et l'amour de l'univers catholique envers Jésus au Très Saint Sacrement. Cette vague de piété qui a passé sur tant de peuples, avec une force toujours grandissante, nous soulèvera d'elle-même et nous rapprochera du ciel.

Quant à la date même marquée pour le Congrès, c'est-à-dire la période des 22, 23, 24, 25 et 26 Juillet, elle porte en elle un enseignement, et nous présente, avec un émouvant souvenir, des anniversaires pleins de consolations. En effet, le Samedi 25 Juillet, il y a eu cinquante ans que se fit *le premier pèlerinage* à la Grotte des Apparitions. C'est à pareil jour qu'en 1864 la paroisse de Loubajac se rendait solennellement auprès du saint rocher de Massabielle et eut la très enviable gloire de frayer à l'univers catholique la voie où il devait s'engager à sa suite, pour aller *par Marie à Jésus: Per Mariam ad Jesum*.

C'est au début de la même année 1864 (il y a donc également *cinquante ans*), qu'entouré de son vénérable Chapitre et d'un grand nombre de prêtres, accompagné de plusieurs milliers de fidèles, Mgr Laurence, présida *la première procession* à la Grotte et *bénit la statue de l'Immaculée*, devant laquelle, depuis lors, ont prié, chanté, communié, des multitudes innombrables de toute langue et de toute nation.

C'est, enfin, en cette même année 1914 aussi, que l'univers catholique, désireux de traduire par toutes les délicatesses de la piété filiale sa tendre dévotion envers la Très Sainte Vierge, sera heureux de célébrer le *soixantième anniversaire de la définition dogmatique de l'Immaculée Conception. Noces de diamant*, qui rajeuniront, si l'on peut dire ainsi, la gloire de notre Mère du ciel et le confiant amour de ses enfants.

Mais ces coïncidences historiques, si touchantes soient-elles, ces *noces d'argent* des Congrès eucharistiques; ces *noces d'or* des pèlerinages et de la bénédiction de la statue qui orne la Grotte; ces *noces de diamant* de la proclamation du dogme de la Conception sans tache de la Très Sainte Vierge, ne font que mettre en relief les admirables raisons de haute convenance qui ont désigné Lourdes pour la célébration d'un Congrès eucharistique.



—◆—
La Prière à Lourdes.
◆—

LOURDES, CENTRE EUCHARISTIQUE.

Ces raisons, que nous appelons de haute convenance, sont résumées, ce nous semble, dans ces paroles de Pie X qu'on ne se lassera jamais de répéter à l'honneur de la ville de l'Immaculée: « Lourdes, c'est le centre du culte de Marie et, en même temps, le trône le plus glorieux du mystère eucharistique dans l'univers catholique tout entier. »

Ces deux caractères s'appellent et se complètent l'un l'autre. Dès le moment où les Apparitions de la Vierge Immaculée à Lourdes suscitèrent ce mouvement prodigieux de piété envers la Mère de Dieu, il était à prévoir que le nom de son divin Fils en recevrait un accroissement d'honneur. Où brille l'aurore, va tout à l'heure rayonner le soleil; où paraît Marie, va s'élever plus haut le trône de Jésus. Conséquence nécessaire de notre foi, réfutation aisée, décisive, de l'hérésie, au dire de laquelle le culte rendu à Marie obscurcirait la gloire de son divin Fils. La vérité est que Marie, au lieu d'être le voile destiné à recouvrir et à cacher le nom de Jésus, est, au contraire, l'ostensoir qui le fait rayonner dans l'éclat d'une plus intense lumière et d'un plus grand amour. Par un phénomène inverse et non moins universel, qui est la contre-épreuve du premier, partout où Marie cesse d'être honorée, on peut être certain que va s'obscurcir le nom de Jésus. Doctrine essentielle, fait inéluctable, mis en relief par vingt siècles d'histoire; doctrine et fait que Lourdes confirme avec évidence, et rend plus visible que le soleil.

Le simple exposé de ce qui se passe est le plus éloquent commentaire, comme aussi la preuve la plus palpable de l'exactitude de la profonde parole de Pie X que nous venons de rappeler. Regardons, écoutons, et nous admirerons de plein cœur les merveilles eucharistiques de la cité de Marie: Lourdes glorifiant le Saint Sacrement,

Lourdes, pour ainsi dire, glorifié, à son tour, par le Dieu de l'Eucharistie.

L'ADORATION

Le premier hommage dû à Dieu, la reconnaissance de son infinie Majesté, de son Etre absolu, celle de notre néant, la joyeuse proclamation de cette vérité que Dieu est tout et que, par nous-mêmes, nous ne sommes rien, l'adoration, en un mot, voyez si la foi la plus vive, l'amour le plus ardent peuvent dépasser les manifestations que nous en voyons à Lourdes. Du matin jusqu'au soir, des centaines de milliers de pèlerins sont prosternés devant le tabernacle, où Jésus a établi sa demeure. Mais, si *le jour transmet au jour*, comme mot d'ordre, un programme sacré de foi et d'amour — *dies diei eructat verbum*, — *la nuit enseigne à la nuit la science* de Jésus et la lumière de la charité, *nox nocti indicat scientiam*.

On le constate donc à la lumière des faits, Marie, en venant à Lourdes, en y appelant tous les peuples, n'a pu avoir, n'a eu en vue que de remplir la mission de sa divine maternité spirituelle: donner Jésus-Christ aux âmes et les âmes à Jésus-Christ: *Per Mariam ad Jesum*.

LES GUERISONS EUCHARISTIQUES

Mais ce qui achève de donner à Lourdes un caractère spécialement eucharistique, si on ose parler de la sorte, ce qu'aucune capitale, aucun pays du monde ne pourrait offrir comme fond de tableau dans les solennités en l'honneur du Très Saint Sacrement, c'est la présence, c'est l'affluence des malades aux pieds de Notre Seigneur; cadre unique, ostensor magnifiquement, qui entoure de rayons émouvants la divine Hostie de nos autels. Ils viennent, ces chers malades, plus nombreux tous les jours, de tous les points du monde, par centaines, par milliers, offrir le spectacle de leur misère et de leur confiance en la miséricorde du Dieu de l'Eucharistie. Ce que rapporte le

saint Evangile se revoit à Lourdes. On prie avec ferveur pour les malades. Que de mères disent à Notre Seigneur comme la Chananéenne: *Ayez pitié de moi, Seigneur, car mon enfant souffre cruellement!* Que de fois sur l'esplanade du Rosaire, comme dans les pages évangéliques, on entend cette supplication, ces gémissements: *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir! Seigneur, faites que je voie! Divin Maître, ayez pitié de moi!* Ces hommes, que nous décrit l'évangéliste saint Luc, et qui *déposent aux pieds de Jésus-Christ un grabat, sur lequel un paralytique est étendu*, qui ne les a pas vus à Lourdes, et qui, à cette vue, ne s'est pas senti, pour ainsi dire, à vingt siècles de distance, contemporain de ces foules au milieu desquelles Jésus passait en guérissant les malades!

Il passe encore sur la terre bénie de Lourdes, en rendant la santé aux malades. Au début de cette glorieuse histoire les guérisons furent obtenues, tout d'abord — on serait tenté de dire habituellement, — par l'invocation de la Très Sainte Vierge, dont Dieu consacrait ainsi la toute-puissante intercession, en même temps que la réalité de ses Apparitions. Mais très fréquemment aussi, et d'une manière plus sensible dans ces dernières années, ces guérisons prouvent directement l'action du Très Saint Sacrement. La femme malade disait dans l'Evangile: *Si je puis toucher seulement la franche de son manteau, je serai guérie. Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero.* La frange du vêtement de Jésus-Christ, c'est le symbole du Sacrement qui, sous les frêles apparences du pain et du vin, contient la plénitude de l'humanité et de la divinité du Sauveur. S'il lui plaît de les voiler, il sait aussi, quand il le veut, les manifester par les œuvres de sa toute-puissance. *Allez*, — disait-il aux disciples de son précurseur, — *allez dire à Jean ce que vous avez vu et entendu.* — *Allez annoncer au monde*, — peut dire la Très Sainte Vierge *aux pèlerins de Lourdes*, — *ce que vous avez vu et entendu:*

les aveugles voient, les sourds entendent, les paralytiques marchent et ceux qui ressemblaient plus à des morts qu'à des vivants ont retrouvé la vie. C'est là ce qui se voit à Lourdes. Il se rencontre donc là des faits, par des réalités incontestables, qui ont été constatés par la science la plus scrupuleuse et proclamés par l'autorité de l'Eglise. Et ces faits rendent visible, palpable, cette vérité: que le Dieu de l'Eucharistie se montre, s'affirme à Lourdes par des miracles, signature authentique de sa main toute-puissante. *Le doigt de Dieu est ici. Digitus Dei est hic;* son cœur aussi, car, à Lourdes, comme autrefois durant sa vie mortelle, quand Notre-Seigneur fait des miracles, c'est surtout pour manifester sa bonté et conquérir l'amour de ses enfants.

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes! » Si cette parole, adressée par Notre Seigneur à la bienheureuse Marguerite Marie, a jamais trouvé ici-bas, sous une forme sensible, un commentaire éloquent, c'est à Lourdes, au cours de ces processions où le Saint Sacrement passe dans les rangs des infirmes. *Seigneur, s'écrient nos pèlerins, celui que vous aimez est atteint par l'infirmité!* Et le Seigneur répond, comme dans l'Evangile: *Ego veniam. J'irai moi-même.* Le voici, en effet, qui, ayant quitté le tabernacle, s'avance vers les malades, vers tous, sans exception. *Il m'a aimé,* dit saint Paul, *et il s'est livré pour moi!* A l'autel, sans doute, le divin Sauveur s'offre pour moi et se donne à moi; mais ici, chacun peut et doit dire: « C'est vers moi qu'il se dirige; c'est vers moi qu'il vient! C'est devant mon grabat qu'il s'arrête, et c'est sur mes plaies qu'il se penche, *ad vulnera mea descendit,* et il me permet de les unir aux siennes, de mêler mes larmes à son sang! Il apporte à ma faiblesse, à ma détresse, le baiser de la consolation et de la paix. C'est ainsi qu'il m'aime!» *Ecce quomodo amabat eum,* pouvons-nous dire, avec les amis de Lazare.



SUJET D'ADORATION
Jésus au Très Saint Sacrement
Aliment de nos âmes.

I. — Adoration.

Pendant sa vie, le divin Sauveur n'avait fait que des allusions pleines de réserve au sujet de sa mort; mais arrivé au terme, il en révèle la raison, la nécessité, sans figure et sans parabole. Il enseigne pourquoi sa chair doit être immolée et son Sang versé. Il est la *Victime* qui remet les péchés du monde. Oui, telle est la destinée du Fils de l'homme, et le dernier mot du Fils éternel de Dieu.

Mais comment les hommes jouiront-ils de l'expiation personnelle que le Fils de Dieu vient accomplir ?

Ils doivent pour cela être incorporés à la Victime qui se livre et meurt pour eux. Or, Jésus n'a pas voulu seulement l'union spirituelle à son esprit et à sa personne: son dessein a été plus grand: Il a voulu l'union spirituelle et matérielle tout ensemble; Il a voulu que l'homme, esprit et vérité, s'unit en esprit et en vérité à tout son être, au Fils de Dieu et au Fils de l'homme, à sa Divinité et à son Humanité, à son Âme et à sa chair; Il a voulu qu'on crût en sa parole, et qu'on devint par la foi, un même esprit avec Lui; Il a voulu qu'on mangeât son Corps, et qu'on bût son Sang, et qu'on fût incorporé à la chair de l'homme.

Telle est la prodigieuse économie du salut, et la raison du *Mystère eucharistique*.

Mais par quel moyen a été opéré ce prodige ?

Nou. 'avons déjà indiqué ailleurs. Jésus, à son heure suprême, réunit tous ses dons précédents de la nature et de la grâce, Il ramasse, pour ainsi dire, tous ses états, l'état de sa Divinité, avec ses admirables perfections, tous les états de son Humanité, avec ses œuvres sublimes; de tout cela, Il fait un Sacrement, c'est-à-dire un signe sensible sous lequel Il cache la plus grande réalité. Pour tout dire en un mot, Jésus s'est



fait Eucharistique. Il s'est déposé là tout entier, le Dieu, l'Homme, tout ce qui est de Dieu, tout ce qui est de l'homme; et il a donné à ce Sacrement un caractère de *stabilité* et de *permanence* en signe de l'immuable fixité de son amour, et de la perpétuité en nous des besoins auxquels il répond. Et à cette fin, Il a dit: "*Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.*"

Oh! que cet aimable Sauveur, sous ses voiles eucharistiques, est digne de notre adoration et de nos hommages!

II. — Action de grâces.

Cherchons à pénétrer plus avant dans ce Mystère.

Selon la loi de la nutrition, tout être vivant se soutient, se conserve, s'accroît par l'assimilation des choses dont il se nourrit, et l'assimilation se fait selon la constitution et le tempérament de l'être vivant.

Or, la foi nous enseigne que l'homme surnaturalisé par la grâce, a une constitution divine, un tempérament divin. Par la grâce, dit l'apôtre S. Pierre, *nous sommes participants de la nature divine.*

Saint Augustin nous déclare que, par la grâce, "*Dieu est la vie de notre âme, comme notre âme est la vie de notre corps.*" Bref, nous devenons, par la grâce, les fils de Dieu; mais si nous *devenons*, dit le même Père, *les fils de Dieu, nous devenons des êtres divins.* Mais de quoi se nourriront les fils de Dieu, les êtres divins, sinon de Dieu même? A cette vie divine, il faut un aliment divin...

Déjà nous mangeons le Verbe fait chair par la foi, en croyant au Mystère de l'Incarnation; mais l'amour divin ne se contente pas de cette manducation initiale et imparfaite: Il veut que la Chair du Christ entre en nous réellement et substantiellement, et mette notre vie surnaturelle à la portée de la source de vie qui doit la réparer, la soutenir, l'accroître. Toutes les précautions ont été prises dans ce Mystère, contre les répugnances et les transports grossiers de notre chair: Ce n'est point elle qui touche, saisit, broie, s'approprie la vivifiante chair du Christ, pour en extraire ce qu'elle contient de vie. Les espèces *surnaturelles* seules deviennent sa pâture, et le Dieu incarné qu'elles dérobent à nos sens, va droit à l'âme surnaturalisée qui a faim.

Et alors se fait une assimilation à l'instar de l'alimentation

naturelle. Toute assimilation, dans un être vivant, se fait d'une nature inférieure dans une nature supérieure. Le pain matériel, par exemple, devient notre chair et notre sang, parce qu'il est inférieur au corps vivant qu'il nourrit; mais dans la Communion, toute réserve faite en faveur de notre âme qui ne peut ni s'altérer, ni s'éteindre dans une transformation surnaturelle, c'est du côté de l'aliment eucharistique, nature supérieure et inaltérable que se fait l'assimilation, selon les belles paroles que saint Augustin mit dans la bouche de Jésus-Christ: *Je suis la nourriture des grandes âmes; Croissez, et vous pourrez me manger. . Mais vous ne me changerez pas en vous*", comme la nourriture de votre chair; "*c'est vous qui serez changé en Moi.*"

Entendons-le bien, le Christ, Pain de vie, nous fait passer en Lui. Au moment même où nous le mangeons, Il nous saisit, nous pénètre, s'empare de notre vie, et opère le prodige que l'Apôtre publiait en ces termes: "*Il semble que je vis; non, ce n'est plus moi qui vit; c'est Jésus qui vit en moi!*"

Jugeons par là de l'excellence du bienfait, et de l'étendue de notre reconnaissance.

III. — Réparation.

Il importe d'entrer dans les vues de Notre Seigneur, et pour cela, il ne saurait suffire (on ne pourrait trop souvent le répéter) de communier à *son Corps et à son Sang*; il faut en même temps communier à *son Esprit et à son Cœur*, sous peine, dit saint Cyprien martyr, de renverser son dessein, et d'offenser son amour. Et en effet, ce que veut Notre Seigneur en venant en nous, ce qu'il réclame, c'est notre cœur; il ne saurait se résigner à s'arrêter au corps, où il ne veut que passer; son désir ardent est d'aller, Epoux céleste, achever dans l'esprit la chaste union à laquelle il aspire.

Comprenons donc la nécessité de communier à la fois *sacramentellement et spirituellement*, c'est-à-dire, à prendre, à nous approprier ce que l'Apôtre appelle les sentiments de Jésus-Christ, à savoir, ses pensées, ses vues, ses goûts, ses amours, s'inspirer de Lui, s'emplir de Lui, régler sur lui sa vie intime, de manière à la représenter sur la terre le plus parfaitement possible.

Où en sommes-nous, chrétiens fidèles, de cette vie de Jésus en nous? En avons-nous, jusqu'à ce jour, compris l'important-

ce et même la nécessité? Et pourquoi faut-il, ô mon Dieu, que la vie des sens domine la généralité des enfants des hommes, au point de leur faire oublier, dédaigner même cette vie divine. Ames fidèles, qui aimez à participer à nos saints mystères, où en êtes-vous de ces dispositions que je viens d'indiquer? Hélas! peut-être beaucoup de communions, et fort peu de sacrifices! N'avez-vous pas à constater toujours les mêmes réserves, les mêmes rapines dans l'holocauste? Que de refus peut-être opposés aux justes réclamations que Jésus vous fait entendre au fond du cœur?

Cherchons donc à recevoir le sacrement de l'Eucharistie *spirituellement*, c'est-à-dire, suivant la pensée de saint Augustin "à demeurer en Jésus-Christ, et à faire que Jésus-Christ demeure en nous."

IV. — Prière.

Notre Seigneur a donc aimé les hommes, même au-delà de sa vie, d'un amour victorieux de la mort; son amour a trouvé le moyen de lui donner une seconde vie, ce qu'il a fait en instituant la Sainte Eucharistie.

C'est surtout, ô Maître, en pensant que vous avez surtout voulu, en instituant cet auguste Sacrement, devenir l'aliment de nos âmes, que l'on est en droit de dire, que vous ne pouviez aller plus loin... Se donner, en effet, c'est le dernier acte de l'amour; et se donner en nourriture, c'est la forme et la mesure suprême de la donation. C'est là l'Eucharistie.

Je crois l'amour que Dieu a eu pour moi. Je crois qu'Il m'a donné son Fils, que ce Fils s'est fait ma victime. Je crois qu'Il s'est fait ma nourriture, et qu'Il m'a donné sa chair à manger et son sang à boire, aussi substantiellement qu'il a pris l'un et l'autre.

O Seigneur, moi aussi je comprends que vous ayez aimé le monde, jusqu'à lui sacrifier votre Fils unique!

Je comprends, ô Jésus, que, par amour pour nous, vos créatures et vos enfants, vous demeuriez le jour et la nuit dans le Tabernacle, et que vous fassiez vos délices d'habiter parmi les hommes!

Je comprends, ô mon divin Sauveur, que nous aimant jusqu'aux dernières limites du possible, vous vous soyiez fait notre *nourriture*! Que le ciel et la terre vous en bénissent à jamais!!!



» Fleur d'Autel «

Une Ame éprise de la communion fréquente.



UNE jeune personne d'une grande naissance, mais d'une piété plus grande encore, dont la Très Sainte Eucharistie faisait les délices, intimidée par les dangers du siècle, les obstacles qu'il apporte à une fréquente Communion, et persuadée de la douceur de cette manne cachée au monde, résolut, après avoir perdu sa mère, de tout abandonner pour pouvoir se procurer le bonheur de communier souvent. Elle quitta le palais paternel, dit adieu à la douce contrée qui la vit naître, et se rendit dans un monastère éloigné, pour ne plus s'occuper que de Celui qui était son amour, dans le secret de l'ombre et du silence. En arrivant dans le séjour d'innocence et de paix qu'elle avait choisi, elle ouvrit les replis les plus secrets de son cœur à la supérieure et au confesseur du monastère, deux saintes

âmes, et leur avoua que le plus puissant motif qui l'avait engagée à quitter le monde était l'espoir de pouvoir approcher plus souvent et plus dignement de l'auguste Sacrement de ce Père tendre, qui aime ses enfants jusqu'à les nourrir de sa propre substance à la table de son amour. La supérieure de concert avec le confesseur, touchée de la tendresse que cette amante de Jésus-Christ ressentait pour le divin Epoux de son âme, et ne pouvant refuser à une foi si vive et si pure ce qui faisait son unique bonheur, lui permit, après quelque temps d'épreuves, une fréquente Communion; et une année après qu'elle eût prononcé ses vœux, une communion journalière.

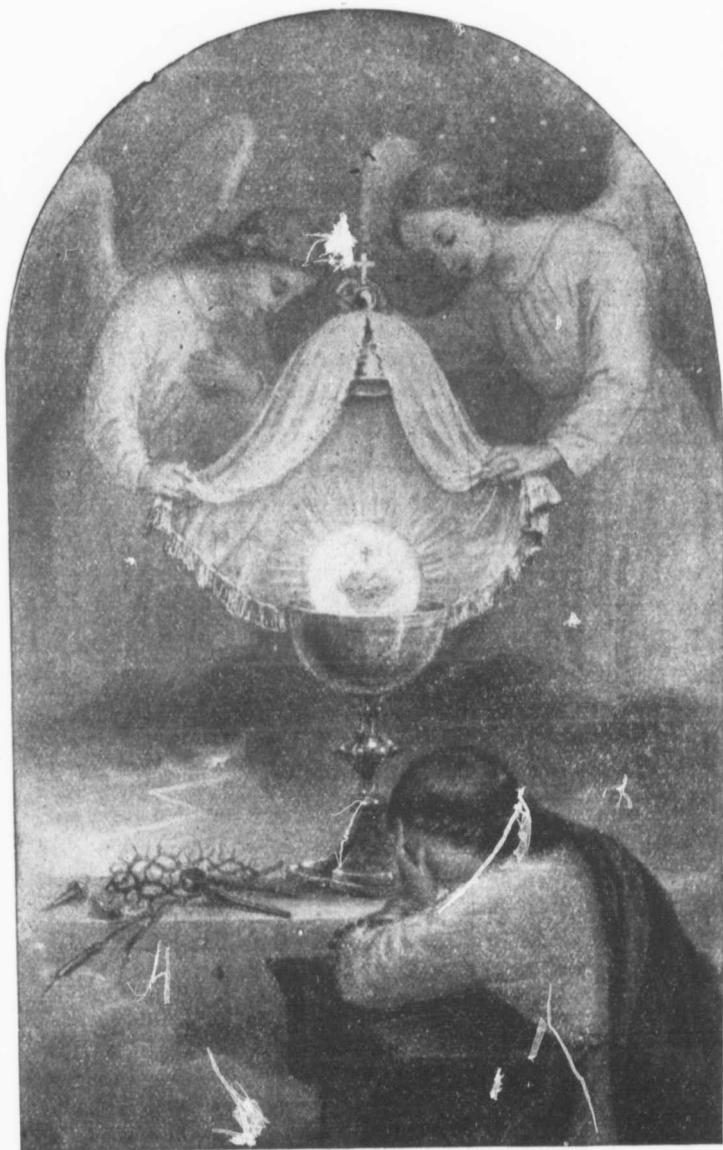
*
**

Qui pourrait dépeindre le bonheur de Sœur Marie-Ange (c'était son nom), de pouvoir se nourrir tous les jours de ce Pain éternel descendu du ciel, et qui en renferme les délices; de cette viande céleste, de cette divine Eucharistie, de ce Sacrement de Jésus-Christ, mystère d'amour; en un mot, de ce Corps adorable de son Sauveur et de son Dieu? L'âme solitaire de la Sœur Marie-Ange se nourrissait de Jésus et d'espérance; tout à Dieu, elle bénissait sa main miséricordieuse qui l'avait retirée du monde et des tabernacles des pécheurs, où tout est perfidie, tromperie, séduction; où l'on ne rencontre que des biens faux, des ombres, des fantômes de bonheur qui se jouent des hommes, et conduisent à des maux véritables. Elle passait tous les moments dont elle pouvait disposer devant le Très Saint Sacrement, semblable à une colombe gémissante d'amour, et lorsque tout sommeillait, elle se levait pour y retourner encore.

Le silence de la nuit, les pâles rayons de son astre traversant les antiques fenêtres de l'église, la statue colossale de la Vierge derrière l'autel, tenant dans ses bras tutélaires

l'Enfant divin qui aime et qui veut être aimé, l'ombre des colonnes qui entouraient le sanctuaire semblaient lui murmurer tout bas le doux nom de Jésus. Là, comme un lis penché, les deux mains sur son cœur palpitant d'amour et de bonheur, elle disait avec une voix qui, par intervalle, expirait de tendresse. . « Sacrement de mon Dieu, Jésus, ma vie et mon amour, que j'aime à être avec vous! . . . Que vous êtes nécessaire à mon cœur! . . . Les doux, les tendres sentiments que vous excitez dans mon âme! . . . Dieu d'amour, objet divin de mes félicités sur la terre, quelle paix je goûte près de vous! . . . quelle joie sainte! . . . quels aimables transports dans les douleurs mêmes et les regrets de mes offenses! . . . Devant vous, tout ne m'est plus rien. . . Vous seul, ô mon Jésus! m'êtes tout. . . Ah! disparaîsez de ma mémoire, chefs-d'œuvre de l'art, palais que j'ai habités, vaine montre de la magnificence et de l'orgueil humain; je veux et ne désire que les chefs-d'œuvre de l'amour de mon Dieu, les héroïques sacrifices de sa tendresse, une pauvre cabane, un peu de paille, de simples bergers prosternés pour adorer et bénir. . . Autel, tu me rappelles la crèche. . . Nouveau berceau de Jésus-Christ naissant, tu renfermes toutes les délices de mon âme attendrie. . . O mon Jésus, en vous sont tous les biens, en vous est tout amour. . . Grand Dieu, exaucez mes prières. . . Puissé-je mourir devant votre tabernacle, brûlante d'amour ou noyée dans mes larmes! . . . »

Et les heures fugitives, ramenant le réveil de l'aurore, la trouvaient encore devant l'objet adorable et si cher à son cœur; ce qui ne surprenait point la communauté, qui connaissait et respectait sa haute vertu, et l'ineffable tendresse qu'elle avait pour le Saint Sacrement de l'autel. Elle avait journellement des preuves que la Sœur Marie-Ange ne faisait pas seulement consister son amour de Dieu à répandre des larmes ou à sentir ces douceurs et ces tendresses que la plupart des personnes désirent pour



Puissé-je mourir devant votre Tabernacle, noyée dans mes larmes!

en faire leur consolation, mais qu'elle le faisait surtout pour consister à servir Dieu avec courage, avec constance, avec fidélité et à pratiquer l'humilité.

Cependant la supérieure, cette tendre amie de Marie-Ange, après avoir fourni une longue carrière par son âge, mais plus longue encore par le bien qu'elle avait fait, s'endormit dans le baiser du Seigneur; et son âme, escortée de ses œuvres et de ses vertus, se présenta devant le trône du Tout-Puissant, pour recevoir des mains de ce Dieu rémunérateur la récompense due à ses fatigues et à ses travaux. Marie-Ange recueillit sur sa bouche expirante sa bénédiction, reçut son dernier soupir sur son sein; et ce qui acheva de porter le deuil dans son âme, ce fut la perte de son confesseur, qui ne survécut que de quelques jours à la supérieure. C'était un saint prêtre et un de ces directeurs qui ont toujours sous les yeux la vie de Jésus-Christ et l'étudient sans cesse; qui aime à annoncer plutôt le Dieu qui pardonne que le Dieu qui punit. Il avait gravé dans son cœur que, sans la charité du bon Pasteur, il était impossible d'exercer le ministère, et qu'un directeur judicieux devait peser toutes choses dans la balance de la charité évangélique, afin de concilier prudemment les lois de la miséricorde et de la justice, les obligations et les facultés du pécheur, la gloire de Dieu et la misère de l'homme. Il sentait profondément les biens infinis que procurait une communion fréquente, et il aimait à dire que, pour communier souvent, il fallait vivre saintement, mais que, pour vivre saintement, il fallait communier souvent. Les religieuses du monastère dont il était confesseur, monastère renommé par sa sainteté, communiaient fréquemment, et la supérieure défunte, ainsi que Marie-Ange, tous les jours.

(à suivre.)

Une aveugle guérie par le Très Saint Sacrement dans la Chapelle de l'Adoration Réparatrice, Chelsea, Londres.



DANS un siècle où le matérialisme fait loi, ne gardant que dédain et mépris pour le surnaturel, nous considérons comme un devoir et une grâce de publier à la gloire de la Sainte Eucharistie la guérison merveilleuse qui eut lieu dans la Chapelle de Chelsea, le 2 Mars 1913.

Nos lecteurs n'en seront pas surpris: C'est dans le domaine de Marie Immaculée, sur le sol béni de Lourdes que Jésus au Très Saint Sacrement opère ses plus nombreux miracles.

Or, le monastère de l'Adoration Réparatrice à Chelsea, est aussi le domaine de Marie Immaculée puisqu'il est placé sous son vocable; quoi d'étonnant alors que Jésus, du haut de son ostensor, ait voulu y manifester sa Toute-Puissance toujours mise au service de sa Miséricorde.

Voici dans sa simplicité le récit du fait tel que nous l'avons recueilli de la bouche même de Miss W. F... la jeune miraculée.

« Pendant ces six ou sept dernières années, mes yeux furent un grand sujet de peine et d'anxiété pour moi. De l'un je ne voyais plus du tout, de l'autre je ne voyais que faiblement et il me faisait beaucoup souffrir, surtout depuis quelque temps et les médecins m'avaient assuré qu'avant peu je serais complètement aveugle. Pendant quatre ans j'avais supplié Dieu de me guérir et je mettais toute ma confiance dans la prière. Le Dimanche 2 Mars, j'assistai à la Bénédiction, au couvent de l'Adoration Réparatrice, Beaufort Street à Chelsea. Comme j'habite

à une assez grande distance, c'était la seconde fois seulement que je visitais cette Chapelle. Tout en priant, je levai les yeux vers l'ostensoir; il me sembla enveloppé d'un épais brouillard.

Ma tristesse était grande! Venir de si loin pour voir Jésus sur son Trône d'amour, et ne pouvoir pas même entrevoir sa divine beauté cachée dans l'humble Hostie! Cependant je ne pouvais me décourager, car une voix me disait au fond du cœur: Prie, espère et confie-toi en moi!

Je redoublai donc mes instantes prières à Celui auquel, durant quatre années j'avais fait neuvaine sur neuvaine par l'intermédiaire de ses plus fidèles serviteurs surtout de la Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. Les chants d'adoration et de louanges résonnaient dans la blanche Chapelle pendant que je priais avec ferveur et foi et le moment de la Bénédiction était arrivé. J'eus alors la pensée d'ôter mes lunettes, et je dirigeai mes regards vers l'Ostensoir dans un sentiment d'ardent désir. O bonheur! O surprise! à mon immense joie je sentis que mes prières avaient été exaucées. L'Ostensoir m'apparut brillant de mille feux et je pus contempler, même de mon œil auparavant aveugle, la petite Hostie blanche dont les rayons d'amour semblaient se diriger vers moi!

Depuis ce moment j'ai travaillé sans lunettes, et ma vue est aussi bonne que si je n'avais jamais eu les yeux malades. Je ne puis exprimer toute la joie et la reconnaissance qui inondent mon âme depuis cet heureux jour.

A Jésus Eucharistie, qui m'a rendu la vue, soit gloire, amour et reconnaissance à jamais!

Que la puissance du Dieu de l'Eucharistie se manifeste de plus en plus en cette protestante Angleterre jadis fécondée par le sang de tant de martyrs. Que sa lumière

brille enfin aux yeux de tant d'aveugles involontaires et que le douaire de Marie redevienne l'Ile des Saints.

Le 7 Mars de cette année 1914, la jeune miraculée écrivait à la Supérieure de la Communauté: « Vous vous souvenez de ce que Notre-Seigneur a fait pour moi il y a eu un an Lundi! Comment pourrais-je assez le remercier de toutes ses bontés? »

Le Bonheur de communier

tous les jours



Tous les jours! quel bonheur! Oui, tous les jours Dieu se donne à moi; et sans ce don de son amour, que ma vie serait bien amère!

Tous les jours je retrouve Jésus dans l'Eucharistie aussi présent qu'aux jours de sa vie mortelle, et, plus heureux que ses disciples, je puis le recevoir dans le sanctuaire de mon âme, m'unir à Lui, me nourrir de sa substance, m'incorporer à Lui, ne faire plus qu'un avec Lui.

Comment vivre, sans recevoir Dieu tous les jours? Comment porter sans Lui le poids de la vie? Sa céleste visite peut seule me consoler loin du ciel.

Hier j'ai eu le bonheur de communier, et le soir je me suis endormi dans la douce pensée de recevoir encore la visite de mon Dieu au lever de l'aurore. O divine Eucharistie, sans vous pourrais-je vivre?... Si amère que me soit la vie, elle m'est devenue bien plus supportable depuis que j'ai le bonheur de communier tous les jours. Tous les jours ma première pensée à mon réveil, c'est la visite de l'hostie, je me lève plein d'espérance et de courage, je reçois l'hostie, la compagne constante de ma vie; et avec

elle mes journées s'écoulaient dans l'union la plus intime d'une amitié sincère.

J'ai communié hier, j'ai eu ce bonheur aujourd'hui, et demain, et tous les jours, Dieu veut bien se donner à moi. Hier... aujourd'hui... demain... toujours... pour moi, ces quatre mots me suffisent. Oh! pour qui ne comprend pas, que la vie est amère! Oui, toujours, ô hostie bien-aimée, vous serez à moi, je serai à vous. Toujours! oh! c'est le ciel! Toujours! oh! c'est ma vie! Je vous reçois chaque jour, mais à chaque jour, mais à chaque seconde vous entendez mon cœur vous murmurer: Toujours! c'est-à-dire revenez, donnez-vous de nouveau à moi; je vous possède, mais je vous désire encore; vous m'avez rassasié, mais j'ai toujours faim de vous. Tous les jours je vous reçois, ô hostie salutaire! Ah! je ne crains pas la mort, mais je la désire; il me tarde de voir face à face Celui que je possède sous les voiles du sacrement. La mort ne saurait me surprendre; j'ai toujours mon céleste viatique avec moi; je porte dans mon sein le germe de la vie éternelle, le gage de la bienheureuse immortalité.

Puissent ainsi s'écouler tous les jours de ma vie dans la grâce et la paix, en union avec le Dieu de l'Eucharistie jusqu'au jour où le Tabernacle s'ouvrira une dernière fois pour moi et où l'Auguste Prisonnier daignera me visiter et me bénir encore avant de m'admettre au ciel!

Joseph RUNIMUNCH, *menuisier*.





COMMENT PREPARER L'ENFANT A SA PREMIERE COMMUNION

Lettre de la maman :

Madame,

J'apprends que votre enfant, tout jeune, se prépare à sa première Communion; je ne puis que vous féliciter de tout cœur! C'est avec plaisir que je vous dirai ce que j'ai fait moi-même pour mon petit privilégié, peu de temps avant qu'il ne s'approche de la Table Sainte, car, il n'en faut pas douter, ces enfants sont vraiment des privilégiés, et leurs parents pas moins!

Quel bonheur immense pour l'enfant comme pour les parents, quand le divin Sauveur, après avoir jeté un regard d'amour sur ces petits, daigne descendre dans leur cœur dont l'innocence et la candeur sont tout l'ornement!

Inutile à mon avis, d'entrer avec ces enfants dans trop d'explications; qu'ils sachent simplement que l'Hostie du Tabernacle est bien Jésus, le même Jésus qui leur a donné un papa et une maman, le même Jésus qui a fait le soleil et les petits oiseaux; et que c'est Jésus si bon qui devient par la Communion leur meilleur Ami.

Le but à atteindre est d'exciter en eux l'amour pour leur Dieu; et pour cela, le meilleur moyen a été pour moi de conter à mon fils la vie de Jésus, en la lui montrant en images et en lui disant que Jésus a souffert toute sa vie

pour lui ouvrir la porte du ciel. J'insiste davantage sur les souffrances que l'enfant peut le mieux comprendre, comme le froid dans la crèche, la flagellation, etc; (mon petit n'avait que quatre ans et cinq mois quand il fit sa première Communion) et je lui dis alors: « le bon Jésus a tant souffert pour que tu puisses aller un jour au ciel, ne trouves-tu donc pas, mon enfant, que tu dois aimer beaucoup ce Jésus et faire quelque chose pour Lui ? cr, que te demande Jésus, sinon de Lui préparer une jolie demeure dans ton cœur, afin qu'il puisse venir s'y reposer le plus tôt possible ? Donc, si tu le veux, dépêchons-nous, et orçons cette petite maison de notre mieux. Comme toi, le petit Jésus aime les fleurs, et ses fleurs préférées, sont les petits sacrifices que tu feras pour Lui. Par exemple, si tu as envie de désobéir, et que maman dit « pense au petit Jésus » et qu'alors tu dis « Petit Jésus, pour toi j'obéis de suite », c'est une petite fleur. Tu vois que comme cela tu peux en faire un grand bouquet. »

— La représentation de l'enfer et du ciel l'impressionne beaucoup. Je lui explique les moyens d'arriver au ciel et la jouissance qui y règne, tandis que je lui montre les souffrances de l'enfer.

— Comme préparation à sa première Communion, l'enfant assistait à la Messe le plus souvent possible et la suivait dans un livre à images appropriées.

— Le soir, à sa prière, nous faisons un retour sur sa journée et je lui montrais là où il avait fait de la peine au bon Dieu et là où il avait au contraire cueilli une petite fleur. Nous inscrivions dans un cahier un résumé de la journée et une résolution pour le lendemain. Selon que la journée avait été plus ou moins bonne, nous dessinions dans le cahier une ou plusieurs petites fleurs. . .

— Souvent je lui faisais dire dans la journée: « Petit Jésus, venez bien vite, car vous voyez que je vous aime ! »



Quand il était près de s'endormir, il disait encore : « Bonsoir petit Jésus, aide -moi à être bien sage demain. ! »

— Chaque jour je consacrais quelques minutes à lui apprendre ses prières et les premières questions du catéchisme. Il faut veiller toutefois à ne pas fatiguer leur patience par trop d'exercices et surtout par des prières ou des leçons trop longues.

Le jour de ses Communions, je prends mon petit à côté de moi à l'église. Je dis avec lui un petit acte d'amour, de désir et de pardon. A l'action de grâces, si je le vois bien tranquille et recueilli, je le laisse faire, car je sais qu'il raconte bien innocemment à Jésus ce qu'il pense; il lui dit aussi combien il l'aime et Lui recommande les personnes qui lui sont chères; après quoi il regarde les images de son livre de Messe et prie son chapelet. Je le surveille de près et quand je le vois en peine, je l'aide un peu.

Souvent aussi je lui suggère une intention spéciale que je lui explique avant d'être à l'église.

— Le jour de ses Communions, il reedit souvent : « Merci, petit Jésus, j'aime tant vos visites, revenez bien vite. » Cependant, je considère de première importance de ne pas ennuyer l'enfant, et les jours où la dévotion lui manque, je n'insiste pas. De même, je ne l'oblige jamais à communier s'il ne le désire pas. Mais, fort heureusement, ces jours sont bien rares.

Je crois ainsi faire ce qui est en mon pouvoir; et Jésus fait si bien le reste! Mes plus heureux jours sont ceux où j'ai communiqué avec mon fils.

Je ne puis que vous redire, Madame, que je considère la Communion précoce et fréquente comme un grand bien. Je remercie Dieu tous les jours de cette grâce accordée à mon fils!

Je termine, Madame, en vous promettant mes prières et celles de mon enfant pour le vôtre.

Une maman.

